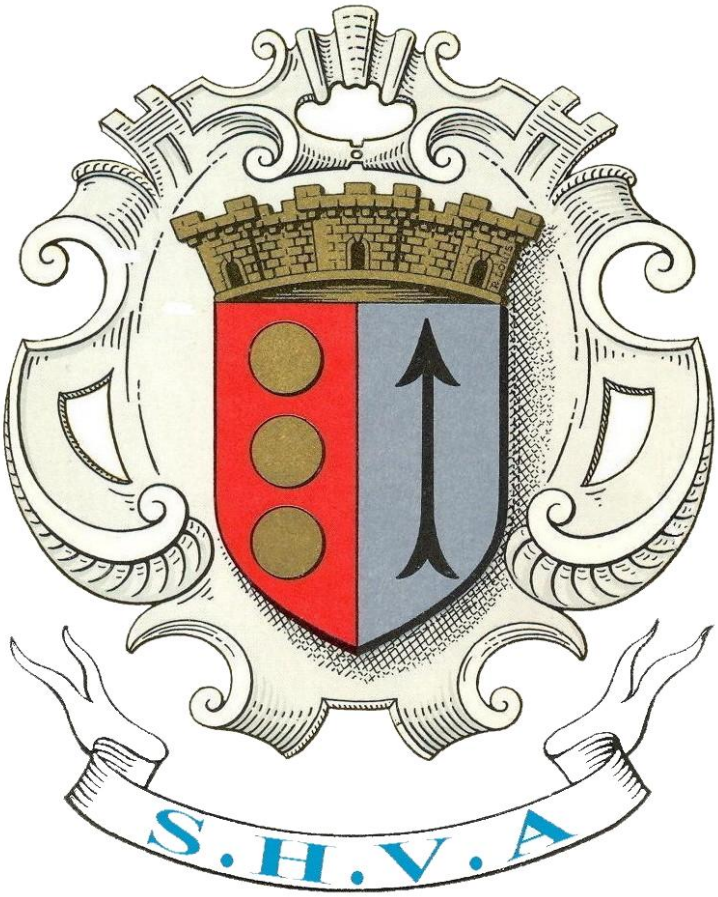
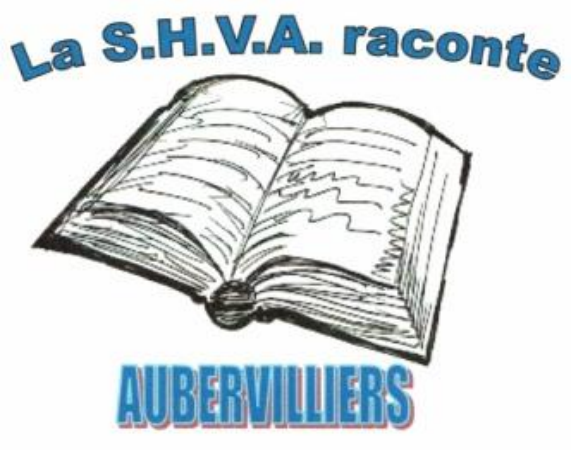
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

Les Vertus
À travers le temps

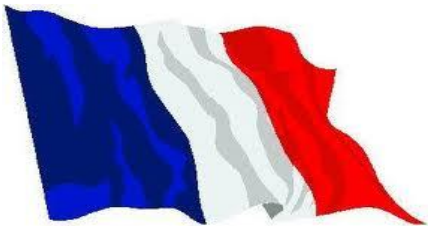
N°88 Mars 2018



- **Atelier mémoire :** Les Italiens à Aubervilliers.
- **L'onomastique à Aubervilliers** (suite).
- **Montivilliers-Aubervilliers :** des relations improbables.
- **Quelques pastiches de chansons sous l'occupation.**
- **" Le miracle ".**
- **Aubervilliers, Arthur Rimbaud.**
- **Anniversaire de notre nonagénaire.**
- **Le départ d'une de nos archivistes.**
- **Galette.**
- **Foire des Savoir-Faire.**
- **Appel à témoignages.**

ATELIER MÉMOIRE
LES ITALIENS À AUBERVILLIERS

Nous continuons ici à publier les témoignages des Italiens encore vivants ou de leurs descendants



ELISEO ET LUCIA MANZINI
« DES ITALIENS A AUBERVILLIERS »

PAR LEUR FILS CHARLES MANZINI

Eliseo est né en 1898 à Reggio Emilia chef lieu de province du même nom. La région s'appelle Emilie Romagne. Dans sa famille on parle facilement le Français. Lucia est née en 1900 dans la même ville.

Eliseo et Lucia se marient en 1925. Eliseo est mécanicien à l'usine de locomotives. En dehors de son travail il milite dans les jeunesses chrétiennes. A l'arrivée de Mussolini au pouvoir, il ressent une forte aversion pour le régime fasciste et le fait savoir. Il a beaucoup de caractère et manque un peu de souplesse.

Un soir en rentrant du travail quelqu'un l'avertit « *Ne rentre pas à la maison, on t'attend* » Il ne rentre pas à la maison échappant ainsi à l'arrestation et au passage à tabac. Il s'inscrit alors à la dernière minute pour un pèlerinage à Lourdes. Il quitte ainsi l'Italie mais ne va pas à Lourdes. Il se retrouve à Aubervilliers où des amis vont l'accueillir. Il dira par la suite « *J'aurais quand même bien aimé connaître Lourdes* »

Un peu plus tard, la même année, Lucia, sa femme et les trois enfants le rejoignent à Aubervilliers. Victor a 3 ans, Laura a 2 ans et Charles 3 mois.

Grâce à des relations avec des italiens, il trouve des petits boulots. Il livre des sacs de charbon qu'il faut aussi bien monter au 6ème étage que descendre à la cave. Puis il rentre chez SIMCA (Nanterre) à l'époque filiale de FIAT comme contrôleur. Il est ensuite détaché chez NICOLL fabriquant de châssis et armoires métalliques toujours à Nanterre.

Eliseo et Lucia habitent dans un trois pièces Impasse ROSSO à Aubervilliers. L'impasse Rosso se trouve à la hauteur du n°25 rue de la Nouvelle France.

Monsieur Rosso était un émigré italien lui aussi. A l'époque il avait acquis tous les terrains situés de part et d'autre de l'impasse. Il louait volontiers à ses compatriotes des appartements, ainsi le lieu était devenu une « petite Italie » et son nom avait été tout naturellement donné à l'impasse. Il était également propriétaire d'un grand terrain à l'angle de la rue Ferragus et de l'avenue Victor Hugo. Il y avait une baraque et un jeu de boules.

Actuellement sur ce terrain on trouve le Monoprix, le temple protestant et un immeuble comportant le Crédit Agricole. Pendant la guerre, rue Ferragus il y avait un autre italien loueur de voitures à bras.

En 1932 naissance de Marie qui devient française par le droit du sol
En 1933 tout le reste de la famille est naturalisé français
En 1939 naissance de Jacqueline. Elle est française puisque les parents sont français.
En 1939 Eliseo reçoit un ordre de mobilisation. Il est mobilisé à son poste de travail.

Le reste de la famille est évacué en Normandie près d'Alençon. L'instituteur est débordé, il a jusqu'à 56 élèves. Eliseo est resté à Aubervilliers à cause de son travail. Pendant l'occupation, la famille revenait de temps en temps à Aubervilliers avec du ravitaillement.

En juin 1944 au débarquement de Normandie, la famille s'est trouvée sous les bombardements d'Alençon tenue par les Allemands. Eliseo avait rejoint la famille. Ils sont tous rentrés à Aubervilliers un peu avant la libération.

Un jour que Lucia s'est mise à la fenêtre, un franc-tireur posté sur un toit lui a tiré dessus et heureusement l'a manquée.

Le jour de la libération, les enfants sont allés avec d'autres sonner les cloches à l'église Notre Dame des Vertus et mettre un drapeau français sur le clocher.

En 1949 Victor reçoit un avis d'incorporation dans l'armée en Italie. Il répond qu'il est français et a déjà effectué son service militaire en France en 1946 et 1947.

En 1950 Eliseo rentre chez RATEAU à La Courneuve comme contrôleur.

La même année Charles s'est engagé dans l'armée. Il a fait 12 mois de durée légale, plus 6 mois. Il a été très bien payé 50 000 Francs par mois au-dessus de la durée légale[1]. Conformément aux habitudes il remet tout à sa mère. Il a tout de même voyagé. Il est allé au Maroc et en Algérie. À Aumale[2] il dessine Mickey sur les murs de la caserne. Il a aussi monté une petite chorale.

En 1953 Eliseo achète un terrain au Blanc Mesnil et construit un pavillon.

Lucia possède et maîtrise l'art culinaire. A partir de deux saveurs elle arrive à sortir une troisième saveur. Au début le plus gros problème de Lucia en France c'est la langue. Par exemple on lui disait « Va chercher un litre de lait » Elle revenait une demie heure après en disant « Je dois dire un litre de lo….. , de li….. ? »

Eliseo est mécanicien dans l'âme. « Il a un bon coup de marteau » disent ses collègues. C'est un grand amateur d'oiseaux. En Italie, à l'usine quand on lançait une nouvelle locomotive, Eliseo avertissait la famille qui le regardait passer en faisant des signes de reconnaissance.

L'un, comme l'autre, n'aime pas parler de leur vie en Italie. Ils veulent oublier tout ce qui vient d'Italie. A la maison on ne parle que le Français. C'est ainsi que les enfants ne parlent pas l'Italien.
A la maison on mène une vie spartiate. On ne fête rien, ni les anniversaires, ni les fêtes, ni Noël, ni Pâques, etc…. Jamais de photos, pas de chansons, pas d'électrophone. Vers 1949 arrive un poste de radio. La famille ne fréquente pas d'amis et Eliseo ne fait pas de politique.

Par contre la famille possède une grande quantité de recettes de cuisine et on s'en sert beaucoup. Reggio Emilia est un endroit où l'on mange bien. A 30 km à l'est de cette ville se trouve Parme où l'on fabrique le célèbre « Jambon de Parme » et le non moins célèbre fromage « Parmesan » que l'on retrouve sur toutes les tables italiennes en râpé. A 30 km à l'est de Reggio c'est la ville de Modène où se fabrique l'inégalable vinaigre balsamique.

Le jambon de Parme

le fromage Parmesan

Parmi les recettes de cuisine les plus connues on trouve :

La pasta asciutta	(pâtes sèches)
Le scarpason	(gros chausson) c'est une tarte aux épinards
Les quessi	Ravioles au fromage passés dans la friture
Les tortelli	Raviolis aux épinards
Dolce bruseo	C'est une sauce tomate aigre-douce
Polenta	La fameuse galette de maïs

[1] - Ce sont des anciens Francs, soit 500,00 Nouveaux Francs, soit 75 €.
[2] - Aumale s'appelle aujourd'hui Souhr el Gozlane

Ces recettes ont beaucoup marqué les enfants qui ont toujours vu leur mère passer du temps dans la préparation des repas. Aujourd'hui ils se les sont appropriées continuant ainsi la tradition de la famille.

Vinaigre balsamique de Modene

Eliseo est décédé en 1979 à l'âge de 81 ans
Lucia lui a survécu 20 ans. Elle s'est éteinte en 1999 à 99 ans
Ils reposent tous les deux au cimetière du Blanc Mesnil.

Ce témoignage de Charles MANZINI a été enregistré en janvier 2010

Très malade depuis de nombreuses années, Charles nous a quittés en 2016. Il a été inhumé dans le cimetière de son village dans l'Oise où il s'était retiré avec son épouse Josette.

Propos recueillis par Michel SARNELLI

L'ONOMASTIQUE À AUBERVILLIERS

(ÉTUDE DES NOMS PROPRES)

(SUITE)

Certains noms de lieux semblent évoquer une origine de fortification : on les trouve vers le point le plus haut du village, là où sera construit le fort au 19ème siècle.
Ce sont la Motte, désignant une hauteur fortifiée, la Frette, fossé fortifié près du ru Griveron (suite du ru du Vivier), surtout le Montfort, désignant un lieu-dit de part et d'autre du ruisseau de ce nom, séparant Aubervilliers et La Courneuve.
L'ennui, c'est qu'on n'a retrouvé aucune trace de fortification... Et pourtant ce nom (Montefortem) est assez courant.

J'ai écrit dans le premier tome (page 20) : « N'y avait-il pas entre le 8ème et le 10ème siècle une fortification gardant la route de Senlis ? » 20 ans plus tard, on n'est guère plus avancé. Seul, le colonel Ortholan a apporté quelques lumières sur ce lieu stratégique dans nos bulletins[1].

Le ru Griveron : sous toutes réserves, le ruisseau (disparu) aux grives, passereaux.
Puisque nous sommes dans les ruisseaux, il faut mentionner le ru du Vivier, ce nom apparaît vers le 13ème siècle et désigne un bassin d'eau pour l'élevage des poissons (et pendant un temps, celui des sangsues), avant sa disparition. Le seigneur du Vivier joua aux 16ème et 17ème siècle, un rôle assez important auprès du roi.

Le Goulet, le 3ème ru d'Aubervilliers, désigne un passage étroit, à rapprocher de goulot.
Nous terminerons cette recherche dans un 3ème bulletin, auparavant nous nous pencherons vers les noms des rues et lieux publics évoquant la Seconde Guerre mondiale et les résistants.
Square Lucien Brun, collèges Gabriel Péri, Jean Moulin, Lycée Jean-Pierre Timbaud.
èuj
Rues, avenues, boulevards :
Adrien Huzard, Albert Girard, André Karman, Bernard et Mazoyer, Charles Grospiron, Charles Tillon, Colonel Fabien, Commandant Lherminier, Danielle Casanova, Docteur Pesqué, Emile Dubois, Firmin Gémier, Gaëtan Lamy, Gaston Carré, Georges Leblanc, Germaine Tillion, Hélène Cochennec, Henri Manigart, Henri Rol-Tanguy, 8 mai 1945-Charles de Gaulle, Lopez et Jules Martin, Louis Girard, Lucien Lefranc, Marcel Gargam, Marcel Nouvian, Pierre Prual, Léopold Réchossière, Régine Gosset.

Certainement quelques oublis, particulièrement pour les noms donnés après l'an 2000 : ma mémoire a des limites.

À d'autres et … à suivre.

Jacques DESSAIN

[1] Voir bulletins N°82 et 84

MONTIVILLIERS – AUBERVILLIERS

DES RELATIONS IMPROBABLES

Il n'y avait aucune raison pour que ce bourg normand et ce village de la région parisienne entendent parler l'un de l'autre.. sauf l'activité de l'homme.

La fin du XVIe et le début du XVIIe siècle furent une période d'effervescence spirituelle variée et multiforme. L'Église catholique avait compris que pour lutter contre le protestantisme, il lui fallait modifier ses méthodes, s'adapter sans céder sur un point du dogme.

En France, la situation était encore fragile pour la catholicité : un roi suspect, des protestants qui pouvaient, avec certaines restrictions, célébrer leur culte, mais surtout discuter librement.
Ne pouvant châtier les corps, il fallait conquérir les cœurs : ce fut l'œuvre de quelques esprits mystiques qui créeront dans la première moitié du XVIIe siècle de très nombreux ordres nouveaux : Ursulines, filles de la Charité, Sulpiciens, etc. et réformeront les autres[1].
« Aux religieuses qui vivaient ainsi le dénuement du Christ, ses souffrances, son amour, il n'était plus possible de porter des robes blanches de serge délicate, de lutter à qui aurait le costume le mieux ajusté, le plus beau chapelet, le plus grand nombre de bijoux ; il ne leur était plus possible d'accueillir les gentilshommes qui venaient leur dire deux mots de galanterie, ni de sortir déguisées en bergères... ni aux abbesses, dans ces abbayes, biens de famille, transmis de tante à nièce, de recevoir leurs parents au milieu de leurs nonnes fardées, décolletées.. »

(*Roland Mousnier)*

Parmi ces réformateurs, Jacques Gallemant, se fait remarquer ; curé d'Aumale, il est envoyé au monastère des Bénédictines de Montivilliers pour y remettre de l'ordre, et quand il faudra lui trouver une cure près de Paris pour que ce soit conforme au besoin que l'on a de lui près de la direction de l'Oratoire qui vient de se créer, le choix se portera sur Aubervilliers[2].
Il quittera Aumale et Montivilliers pour notre village où il ne restera que deux ans, mais le marquera profondément.

Jacques Gallemant

[1] Extrait du tome 2 "Aubervilliers à travers les siècles" (p.69).
[2] Voir les détails de son installation dans le tome 2 "Aubervilliers à travers les siècles"(p.75 à 77).

Sautons maintenant deux siècles et arrivons à la grande Révolution Française. C'est la levée en masse de 300.000 hommes. Aubervilliers en fournira 21, puis 62. Ils partiront, accompagnés par la population jusqu'au Bourget.
Toute la population ? Non, un laboureur Toussaint Bonneau déclare : *« voilà le pays bien débarrassé »*. Il est pour cela condamné à monter la garde trois nuits de suite.
Et il ne sera pas débarrassé : voilà qu'arrivent et stationnent à Aubervilliers les volontaires de Montivilliers en partance pour le front.

Jacques DESSAIN

QUELQUES PASTICHES DE CHANSONS SOUS L'OCCUPATION (1940-1944).

1940...la France est occupée et les chansonniers qui sont restés doivent être prudents. Tout n'est pas autorisé, non seulement par les autorités allemandes mais aussi par le régime de Vichy.
Alors, comme il faut bien vivre, on pastichera les airs qui sont en vogue, pour évoquer l'actualité : en voici quelques exemples dont se souvient un adolescent de l'époque. Il y a sûrement d'autres textes, mais l'auteur ne prétend pas faire une œuvre exhaustive.
C'était aussi avant la généralisation des disques vinyles, de la radio puis de la télévision et autres inventions chassant les précédentes à une vitesse accélérée. Il y avait des chanteurs des rues reprenant les succès du jour et vendant les partitions. Tous les dimanches, aux 4 chemins et probablement au marché de la mairie, on en trouvait qui poussaient la chansonnette.. ou un pastiche.
Ainsi lorsque les autorités voulant revenir sur les lois de la République promulguent **l'abolition du divorce**, l'air de Bel Ami, chanson évoquant un film tiré de l'œuvre de Maupassant, cela donna :

« Au temps jadis, quand on se mariait
Trois mois après, sans crainte, on divorçait
C'était pratique mais c'était un peu bête
De faire ainsi coup sur coup deux boulettes.
Maintenant ces temps sont révolus
La loi nous dit : Tu ne changeras plus ,... etc »

Le manque de tabac, lancinant, fait devenir :
« *du gris que l'on prend dans ses doigts et qu'on roule* »
en
« *du gris y'en a pas plus que du bleu, des Celtiques*
pas même un peu de jus de chique,... etc »

La recherche de nourriture, autre problème, fait devenir :
« *O sérénade près de Mexico* » en
« *O sérénade pour les haricots*
Mon épicier m'en a promis un kilo »

ou
« *O bella Réginella* » devient
« *O bella rutabaga* »

Mais une étude plus poussée sur la lutte pour survivre serait à écrire.
Lorsque la défaite du 3ème Reich devient à peu près certaine, les chanteurs s'enhardissent malgré la répression qui ne faiblit pas et « *Lili Marlèn*e », belle chanson nostalgique, devient « *Bye Bye, Erwin Rommel.* » chanté sur les marchés.

Jacques DESSAIN

« LE MIRACLE »

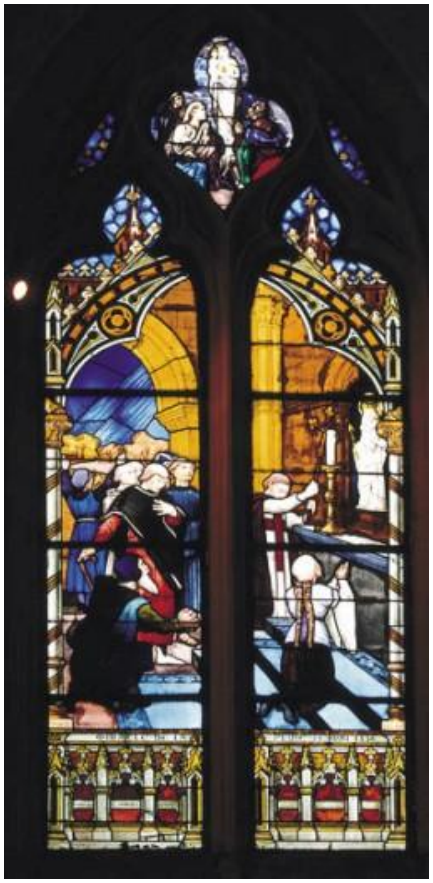
CRÉATION ARTISTIQUE ET HISTOIRE.

Un groupe, le « Théâtre des Lunes Errantes » prépare un oratorio dont le sujet se rapporte à une légende très prisée à Aubervilliers : « le miracle de la pluie »[1], rebaptisé « le miracle des larmes ». Environ 20 personnes s'étaient réunies pour écouter la lecture du livret à la médiathèque Henri Michaux, le samedi 10 février.

Pour inscrire ce miracle dans l'histoire, ils ont fait appel à un membre de notre association, Jacques Dessain, qui pense avoir établi l'origine de la légende au début du 17ème siècle. Il a, pour cela été aidé par Micheline Grippon, (une de nos fidèles adhérentes) qui collabora à la présentation de l'exposé publié par les Laboratoires d'Aubervilliers avec la participation du C.I.C.A. à la fin du siècle dernier.
Une courte discussion s'ensuivit, portant à la fois sur l'œuvre et sur les miracles.

Nous souhaitons bonne chance à cette troupe du Théâtre des Lunes Errantes qui semble vouloir inscrire du merveilleux dans une problématique qui a traversé les siècles.

Nous remercions Frédrique Pinzan, responsable de la médiathèque qui nous a si aimablement accueillis.



À gauche :
Le vitrail représentant "Le Miracle de la pluie" (collatéral nord église Notre Dame des Vertus).

Ci-dessous :
Lecture et colloque sur le miracle à la bibliothèque Henri Michaux.

[1] - Voir aussi :
Aubervilliers à travers les siècles tome 1 (des origines aux guerres de religion) de Jacques Dessain;
Aubervilliers Les Vertus, 1000 ans d'histoire civile et religieuse de Raymond Labois.

AUBERVILLIERS, ARTHUR RIMBAUD,

THOMAS PITIOT, 2011, SUR L'ALBUM " *LA PLACE DE L'AUTRE* "

Artiste in« casable », Thomas Pitiot se définit lui-même comme « casseur de frontières » et n'accepte que l'appellation « chanson française du monde » à l'image du territoire sur lequel il a grandit. Les « deux pieds dans l'associatif », son parcours est fait de rencontres, d'échanges et de partages qui s'illustrent dans ses différents projets. Puisque c'est avec les copains qu'on passe finalement les meilleurs moments, Thomas multiplie les occasions avec la Compagnie Étincelles depuis de nombreuses années ou en créant en 2007, le *festival Aubercail*, le festival des mots dits, un rendez-vous devenu incontournable[1].

Photographie : Vincent Vanhecke, Villa Mais d'Ici, Aubervilliers, 2011

Chanteur tout-terrain, il bouscule les idées reçues et parfois les concepts qui nous sont familiers comme en 2013 lorsqu'il se lance dans une aventure *généa-logique* bien à lui. Ne cherchez pas d'actes de naissances ou d'arbre généalogique mais une invitation à interroger la filiation en musique autour d'un double album, *Transports Pitiot père et fils*, avec son père Gérard Pitiot.

Au détour d'un album en 2011, c'est Aubervilliers qui l'inspire. À cette époque Thomas prépare un album dans un studio d'enregistrement de la rue Arthur Rimbaud. Un jour en se rendant au studio, il trouve au sol la plaque de la rue Arthur Rimbaud « comme un fruit mûr tombé au hasard ». Une sorte de pomme de Newton tombée là pour lui faire découvrir sa gravitation universelle, lui qui se revendique « universaliste ».
Dès lors cette plaque l'accompagne dans ses périples, des neiges des montagnes du Queyras aux chaleurs de l'Afrique.

Cette plaque est un lien, une « ficelle rhétorique mystique » qui unit *l'origine* géographique, le point de départ, Aubervilliers, *l'horizon*, la poésie et la musique. Si c'est un morceau du patrimoine albertivillarien qui voyage avec lui, c'est surtout la mémoire et le souvenir de là d'où l'on vient pour envisager où l'on va.
Il écrit cette chanson autour de cette anecdote mais en connaissant aussi la légende qui entoure la dénomination de cette rue au cœur du quartier des poètes dans le Montfort.

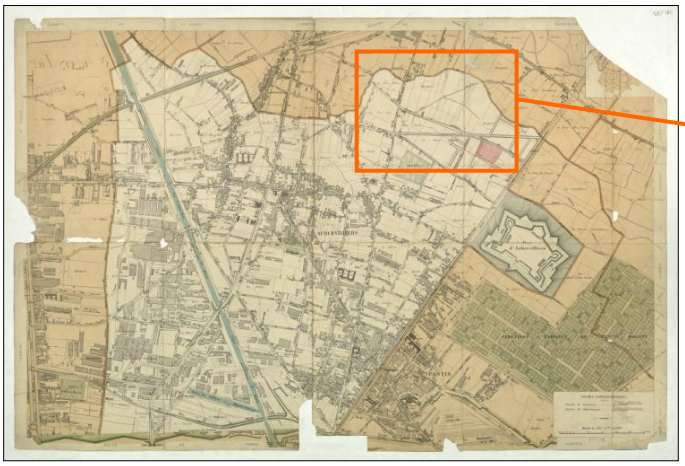
La légende raconte, en effet, que le père de Paul Eluard, Clément Eugène Grindel, comptable puis marchand de biens à Aubervilliers, aurait profité de la notoriété de son fils pour faire baptiser les rues du Montfort du nom de quatre poètes : Alfred Jarry, Charles Baudelaire Lautréamont et Arthur Rimbaud. Qu'en est-il vraiment ?

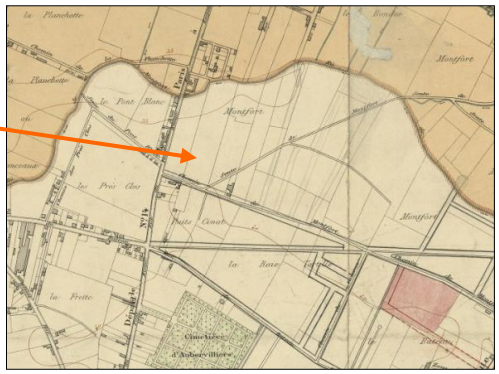
On peut en effet, s'étonner de voir dès les années 1920, des rues d'Aubervilliers porter les noms de poètes aujourd'hui reconnus mais à l'époque, jeunes poètes parfois dans la fleur de

[1] Le site de Thomas Pitiot : http://www.thomaspitiot.net

l'âge. On trouve l'explication dans la délibération du conseil municipal n°141 du 27 avril 1923 (1D38 - Archives municipales d'Aubervilliers). Celle-ci indique que Clément Eugène Grindel, propriétaire de terrains dans le quartier du Montfort, accepte de céder ses terrains à la commune pour permettre leur viabilisation et propose dans ce cadre le nom des rues ainsi crées. C'est ainsi qu'apparaissent à Aubervilliers les rues Alfred Jarry, Charles Baudelaire, Lautréamont ou Arthur Rimbaud.

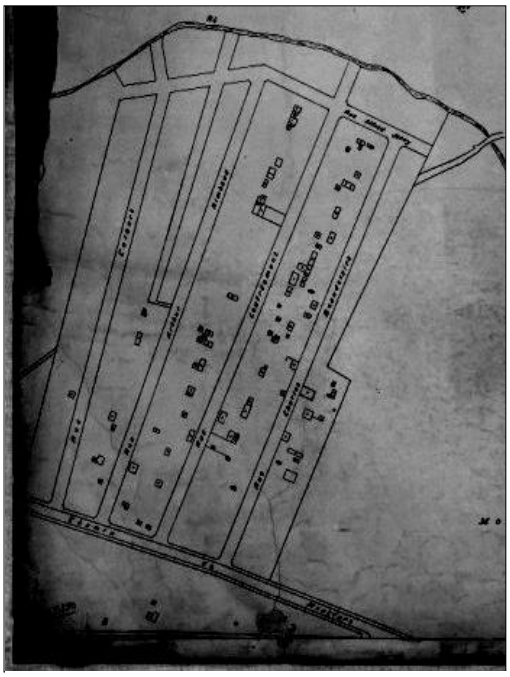
Pas de caprice de star donc. M. Grindel, comme l'usage le permettait, propose des noms de rues. Si en général le propriétaire choisissait de laisser son nom à la postérité comme témoigne l'impasse Mazier ou le passage Meyniel, M. Grindel fit un autre choix en inscrivant dans les rues d'Aubervilliers, les noms d'auteurs célèbres. C'est ainsi que la ville d'Aubervilliers a, dès les années 1920, la première rue Lautréamont (1846-1870) de France.





2Fi019 - [Aubervilliers] Plan d'ensemble établi par le géomètre Maillard
[avant 1922] Archives municipales d'Aubervilliers

La famille Grindel est aussi à l'origine des noms de rues alentours : Molière, Colbert….
À cette époque, la ville réfléchit à la construction d'un nouveau groupe scolaire dans le quartier du Montfort, le groupe scolaire du bateau. Pour accueillir les familles de ses nouveaux écoliers, il est nécessaire de créer de nouvelles rues.
En 1922, un premier plan de projet pour le groupe scolaire (en orange sur le plan 2Fi19 ci-dessus) fait apparaître au crayon un premier tracé des rues, qui ne comprend pas encore la rue Alfred Jarry.
Dans un second plan datant de la même année (1922 – 2Fi290), les rues apparaissent telles qu'elles existent aujourd'hui (ci-contre).



2Fi290 [Aubervilliers]
Feuillet n°3 [1922]-géomètre Maillard
Archives municipales d'Aubervilliers

Paroles de la chanson "*Aubervilliers, Arthur Rimbaud*"

Il n'y a que les riches
Qui baptisent leurs avenues
Qui construisent des palais sur nos friches
Et qui choisissent le nom de nos rues
Généraux « va t'en guerre »
Rédacteurs de l'histoire
Notables habitués des ministères
Les belles âmes se font si rares

Moi qui n'ai plus d'autres adresses
Que les maisons que je traverse
J'ai trouvé cette plaque sur un trottoir
Comme un fruit mûr tombé au hasard

Aubervilliers, Arthur Rimbaud
Mes origines, mon horizon
Aubervilliers, Arthur Rimbaud
Mon origine, mes horizons

Depuis ce privilège,
Je vis plus léger
J'emporte ma maison toucher la neige
Et les terres où il ne pleut jamais
J'aurais pu tellement mal tomber
Neuilly-sur-Seine, Général de Gaulle
La rue d'un poète, c'est bien ma veine
Dans une ville berceau d'humanité

Mais les lois sont toujours ainsi faites
Qu'il nous en coûte de vouloir s'envoler
Comme si c'était toujours malhonnête
D'arracher ses petits bouts de liberté

Aubervilliers, Arthur Rimbaud
Mes origines, mon horizon
Aubervilliers, Arthur Rimbaud
Mon origine, mes horizons.

Élodie BELKORCHIA

Mes remerciements à Thomas Pitiot qui a accepté de jouer le jeu de l'interview pour réaliser cet article.

ANNIVERSAIRE DE NOTRE NONAGÉNAIRE

Jacques **DESSAIN** cofondateur de la S.H.V.A.
Jacques **DESSAIN** à travers les siècles…
Jacques **DESSAIN** avant et maintenant…
Le 26 février, il fêtait ses 90 ans avec les bénévoles de l'association.

Rendez-vous est pris pour 2028.
Au nom des adhérents, fidèles lecteurs de notre bulletin, nous le remercions pour son implication et sa fidélité à nos activités.

LE DÉPART D'UNE DE NOS ARCHIVISTES

Liliane **COUVRAND**

Un grand merci à Liliane pour son travail d'archiviste, de décoratrice et surtout pour sa bonne humeur et son franc-parler dont elle nous fait profiter les lundis après-midi. Espérons avoir toujours de ses nouvelles depuis la campagne dans laquelle elle se retire maintenant.

Liliane lors de notre dernière galette

GALETTE 2018

Merci à vous tous pour avoir répondu favorablement à l'invitation à notre galette traditionnelle. Malgré quelques défections nous étions nombreux à y participer.

Cette année encore nous avons récompensé les heureux *"découvreurs"* de fèves en leur offrant un petit cadeau, en l'occurrence notre jeu **Mem'Auber,** pensé et fabriqué par des membres de notre association.

Photos Michaêl BARIERA

FOIRE DES SAVOIR-FAIRE

Le 25 novembre 2017 la 3ème **Foire des Savoir-Faire** d'Aubervilliers battait son plein. Bien entendu la S.H.V.A. ne pouvait ne pas y être présente. C'est donc avec plaisir que nous y avons exposé notre activité et le succès fût au rendez-vous avec notre diaporama et notre présentoir de cartes anciennes de la ville, des photos d'écoles et de classes du milieu du siècle dernier et surtout avec notre jeu Mem'Auber qui a intéressé beaucoup de personnes, surtout les jeunes (voir présentation du jeu dans notre dernier bulletin n°87).
Une journée positive pour notre association !

Photo Mamadou TRAORÉ

Ci-contre les bénévoles présents sur le stand.

APPEL À TÉMOIGNAGES
MAI 68

À l'occasion du cinquantième anniversaire des événements de Mai 68, la Société d'Histoire souhaite recueillir des témoignages sur cette période.

Ces témoignages peuvent être écrits ou oraux (dans ce cas nous rencontrerons les témoins).

Merci de nous les faire parvenir avant la fin du mois de mars ou bien nous contacter par téléphone au 06 83 95 04 96 ou par courriel histoire.aubervilliers@yahoo.fr

Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers
70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr